

haitais l'intelligence complète. Telle est la chose que conserve ma mémoire (1). »

Le souverain Çakra dit : « O Honoré du monde, voici la pensée que je conçois : puissé-je naître parmi les hommes, dans une condition haute et honorée, et ayant toutes choses en abondance. Alors, dans cette situation, je renoncerai au monde et j'entrerai en religion ; je me dirigerai dans la voie de la sainteté ; si je parviens au nirvâna, ce sera pour le mieux ; si je n'y parviens pas, puissé-je naître parmi les devas de la résidence pure (çuddhâvâsa) (2). »

Alors le souverain Çakra, ayant réuni tous les devas, leur tint ce langage : « Aux trois moments de la journée, je faisais des offrandes au deva Brahma ; mais, dorénavant, je cesserai d'agir ainsi, et, aux trois moments de la journée, je ferai des offrandes à l'Honoré du monde. »

Puis le souverain Çakra dit au prince des Gandharvas Pañçaçikha : « Présentement, vous m'avez rendu un bienfait très considérable, car vous avez pu éveiller le Buddha, l'Honoré du monde, et vous avez fait ainsi que j'ai pu le voir et entendre la Loi profonde. Je vais retourner en haut parmi les devas, et je vous donnerai pour épouse la sage *Sieou-li-p'o-tche-sseu* (Sûryavarçasi), fille de *Tchen-feou-leou* (Ṭamburu), en outre, je vous chargerai de prendre la place de son père et d'être roi des Gandharvas. »

Alors le souverain Çakra, à la tête de tous les devas,

(1) La rédaction de Tp. est ici fort abrégée comme l'attestent les autres rédactions. En réalité, le Buddha demande à Çakra s'il a jamais éprouvé joie pareille à celle d'aujourd'hui. Çakra répond qu'il a autrefois, lors d'une bataille entre les devas et les asuras, souhaité la victoire des devas, et, comme les asuras ont effectivement été battus, il en a conçu une grande joie. Mais cette joie dont il a gardé le souvenir n'est pas comparable à celle qu'il a éprouvée aujourd'hui, car elle ne comportait pas l'intelligence totale.

(2) Les dieux çuddhâvâsas forment la catégorie la plus élevée des mondes du Rûpabrahma (Brahma formel) ; le pâli nomme à leur place les Akaniṣṭhas (Fh. 色究竟) qui sont la classe la plus haute des Çuddhâvâsas.